

« LA BONNE ODEUR DE LA MISERICORDE »

D'après Luc 7, 36-50

Déborah ne comprenait pas ce qui lui était arrivé. Son cœur battait la chamade, son souffle était court et sa poitrine se soulevait par saccades. Son émotion atteignait son comble. Elle hésitait à se lancer dans la cour de la maison comme elle aimerait le faire. Appuyée contre le mur de la propriété à deux pas de la porte cochère, dissimulée derrière un sycomore, elle regardait passer un à un les notables qui étaient invités au repas. Elle était venue pour trouver un client, et faisait les cent pas dans la rue, avec toute l'expérience acquise dans son métier. Et puis, voilà qu'elle avait vu passer le Galiléen qui s'était engouffré chez Simon le pharisien.

C'était donc vrai, on lui avait dit qu'il serait là aujourd'hui ! Elle repensa au regard qu'il lui avait accordé : rien à voir avec celui auquel les hommes l'ont habituée. En lui, pas une once de lubricité ou de mépris. Tout au contraire. Elle ne s'expliquait pas le trouble qui l'avait saisi à cette vue. Elle s'était sentie chamboulée, transportée, alors elle avait fui dans ce recoin de la rue, plaquée contre les pierres disjointes et rugueuses. Ses mains tremblaient encore, elles étaient glacées. Des frissons la traversaient ! Elle leva les yeux au ciel. Pourtant le soleil était à son zénith. Elle avisa soudain en face d'elle, de l'autre côté de

la rue, l'étal séduisant du parfumeur. Une idée irrésistible lui vint. N'était-ce pas folie ?

Peu de temps après, serrant avec émotion son précieux achat contre son cœur, Déborah entra enfin dans la cour de la maison et se dirigea avec audace vers la salle du banquet. Elle fut très vite refoulée par deux serviteurs qui lui signifièrent vigoureusement qu'elle n'avait pas à venir séduire les convives. Noam, le majordome, qui la connaissait très bien car il menait affaire avec elle, la rattrapa tandis qu'elle se dirigeait tristement vers la sortie. Il trouvait Déborah bien hardie de venir offrir ses services dans cette respectable maison, surtout aujourd'hui, alors que Jésus se trouvait là, et craignait qu'elle ne révélât leur complicité. Il s'enquit fermement de l'objet de sa venue.

Ce que Déborah lui révéla laissa Noam sans voix. Médusé, il lui ouvrit le chemin et la conduisit jusqu'à la table du Maître.

Jésus attendait-il sa venue ? Il ne parut pas surpris lorsqu'elle s'approcha de lui. L'avait-il mystérieusement convoquée par le regard qu'il avait posé sur elle, tout à l'heure, dans la rue ? Tout en pleurs, la femme se glissa derrière le Seigneur, et voilà que ses larmes tombaient sur ses pieds. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et versait sur eux le parfum acheté à prix fou dans la boutique d'en face.

Les convives les plus proches s'interpellaient, certains se gaussaient de l'aventure, d'autres manifestaient leur indignation, mais tous

épiaient Simon du regard pour voir quelle serait sa réaction. Un serviteur, tenant une amphore sur l'épaule, passa près du maître de maison. Celui-ci l'arrêta et se fit servir une grande coupe de vin rouge; il le porta aussitôt à ses lèvres et le vida en quelques instants. S'essuyant la bouche d'un revers de la main à la manière d'un soudard, il marmonna : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une catin ! » Cette fois son opinion était faite au sujet de Jésus ! Il était partagé à son sujet depuis longtemps, mais voilà que la balance venait de pencher vers un discrédit.

À vrai dire, Simon était déçu... S'il avait invité Jésus à sa table, c'était bien au nom du respect et de l'admiration qu'il lui vouait. Il était même très fier qu'il ait accepté d'être son hôte. Il aurait bien voulu aussi vérifier la teneur des révélations que Jésus avait faites à son cousin Nicodème. Ce dernier lui avait raconté à quel point la rencontre nocturne avec Jésus l'avait fasciné, étonnamment éveillé, et bouleversé. Mais désormais, de toute évidence, Simon avait acquis la certitude que Jésus n'était pas le prophète tant réputé.

Jésus, qui guettait son hôte du coin de l'œil, s'était rendu compte de l'émoi éprouvé par Simon. Il lui proposa une petite parabole : « Écoute un peu, Simon. Un noble créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre uniquement cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, dans sa grande magnanimité il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux



l'aimera davantage ? » Simon répondit : « L'aimer ?... eh bien, c'est assez clair, c'est celui à qui il a remis davantage. »

Jésus tendit la main ouverte vers la femme en signe d'invitation. Après avoir hésité un moment, Déborah saisit la main de Jésus, et celui-ci l'aida à se relever. Il la fit asseoir sur la banquette qui lui avait servi à s'allonger pour le repas. La femme baissa la tête avec gêne. Jésus le lui reprocha avec douceur : « N'aie pas peur, Déborah, lève les yeux ! » Elle releva alors la tête, surprise qu'il connaisse son nom !

Jésus se tourna vers Simon : « Simon, tu as manqué à tous tes devoirs d'hospitalité à mon égard au moment où j'ai franchi la porte de chez toi. » Gêné, Simon toussota, se racla la gorge ; il souleva sa coupe pour boire, mais il était vide. Il chercha des yeux un serviteur. « Simon, écoute-moi, insista Jésus ! » Le pharisien chercha à se donner bonne contenance en saisissant une grappe de raisin dans un plat, et se mit à la mordiller. Il crachota par terre quelques pépins, impoliment.

« Tu vois cette femme, continua Jésus, ses larmes ont remplacé avantageusement l'eau dont tu as négligé de m'inonder les pieds ; ses longs cheveux qui lui servent de parure pour séduire les hommes ont remplacé le linge ; ses baisers empressés et chaleureux ont compensé ton embrassade rituelle ; et comme ton parfum n'a pas effleuré ma tête, elle s'en est chargé ! L'odeur enivrante de celui qu'elle a acheté à grand prix nous étourdit encore. » Tous les regards étaient rivés sur lui; convives, serviteurs, visiteurs attendaient la suite de son discours.

Noam se mordait les lèvres dans son coin, les bras croisés avec force sur la poitrine, espérant sans doute calmer l'agitation de son cœur.

Jésus continua : « Eh bien ! Moi je vous affirme que ce sont les publicains et les prostituées qui vous accueilleront un jour dans le Royaume de Dieu ! Grande a été la foi de cette femme, et plus grand encore son amour ; tous ses gestes étaient chargés de cet amour. Le lavement des pieds dont elle m'a gratifié, je vais l'offrir à mes disciples au soir de mon départ. » Une exclamation d'indignation s'éleva de toute la salle. Certains se demandaient de quel départ il voulait parler. « Oui, reprit Jésus, le geste d'amour qu'elle a eu pour moi, je veux le donner en exemple à mes frères, pour qu'il devienne le symbole du service dont chacun sera débiteur envers son prochain. » Puis se tournant vers la femme, il lui dit avec douceur : « Tes péchés sont pardonnés !.. » Le brouhaha s'intensifia. Cette fois plusieurs personnes quittèrent la pièce avec tapage. Devant le regard inquiet de la femme, Jésus lui dit : « Laisse-les faire. Ne t'inquiète pas. Toi, va en paix ! Ta foi t'a sauvée. »

Noam regarda Déborah se lever calmement, avec dignité. Elle traversa la pièce du banquet avec la grâce d'une vestale, sous le regard fasciné des convives. Le majordome la rejoignit à la sortie, tiraillé entre la rage et l'émotion. Lorsqu'elle passa à sa hauteur, le regard lumineux inhabituel qu'elle lui jeta le tira de toute hésitation, il éclata en sanglots cédant sous le poids de l'émotion. Remué en son for interne, percuté au lieu même où le péché prend naissance, il se sauva dans



les communs pour cacher son désarroi au regard des invités. Une tentation étrange s'empara alors de lui : se jeter à son tour aux pieds de Jésus !

Jean-Marie Martin

Cette nouvelle est extraite du recueil éponyme publiée aux éditions Saint-Léger.